

ALCHIMIE ET PSYCHANALYSE URBAINE

(INTERVIEW EXPRESS)

Car l'alchimie, Artaud le comprit d'instinct mieux que quiconque, est d'abord une tournure d'esprit, déterminant une approche d'abord cruelle de la réalité, doublée de la certitude que toute matière d'apparence vile peut être purifiée, magnifiée, portée à un point d'incandescence qui la libérera de ses crasses et de son inertie.

Françoise Bonardel. Artaud *La fidélité à l'infini*. Contributions à la grande histoire de la psychanalyse urbaine. p. 174

Solène Marzin (la voix de l'ANPU) : Laurent Petit, voilà plus de quinze années que vous menez des recherches au sein de l'ANPU, qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser tout d'un coup à l'alchimie ?

Laurent Petit : Hé bien figurez-vous qu'on a un jour reçu une demande de conférence autour de la délicate question du béton armé. Autant vous dire que la mission s'est vite avérée impossible. La psychanalyse, c'est avant-tout une question de lâcher-prise et le béton armé, c'est tout le contraire : une fois que la prise est faite, le matériau reste ancré dans une psychorigidité quasi insurmontable... En même temps, on peut considérer la constitution du béton comme un procédé chimique quasi magique entre le métal et le béton qui possèdent tous les deux le même coefficient de dilatation et de rétraction. Quelque part, la fabrication de ce matériau ressemble fort à un procédé alchimique, au point qu'on pourrait la comparer à la pierre philosophale chère aux alchimistes et qui est gage d'éternité.

Solène Marzin : Comment avec ce constat avez-vous intégré l'alchimie dans votre approche ?

Laurent Petit : Disons que pour se former vraiment sérieusement à l'alchimie, il faut compter entre 20 et 30 ans. Carl Jung, par exemple, a passé un temps vraiment conséquent à se former à cette pratique pour en arriver au livre rouge *Liber Novus* qui est fortement imprégné d'alchimie. On peut même considérer cet ouvrage comme un creuset, un procédé alchimique en soi, où Carl Jung va se transformer, se transcender, et peu peu transmuter après sa rupture avec Freud. Il va mettre près de vingt ans à écrire cet ouvrage, notamment en compilant ses rêves et en les éclairant avec des considérations alchimiques.

Solène Marzin : Oui je comprends bien mais comment intégrer ce genre de pratique dans la psychanalyse urbaine ?

Laurent Petit : Hum... Je n'ai pas encore tout à fait trouvé comment procéder, d'autant que vous imaginez bien que je ne maîtrise pas du tout cette science... Pour l'heure, j'ai juste commencé à essayer d'associer de plus en plus mes réactions inconscientes à mon travail d'analyse par un procédé qu'on peut considérer non pas comme de l'écriture automatique mais comme du gribouillage automatique.

Solène Marzin : Du gribouillage ?

Laurent Petit : En fait, je retravaille les notes prises en écoutant les propos des experts interrogés durant les phases d'enquête pour les triturer, les malaxer et les redessiner en écoutant des émissions de radio en rapport avec le sujet traité... ça crée des formes inattendues mais aussi des bribes de textes qui viennent éclairer le sujet, les enrichir ou parfois même les synthétiser... Je ne comprends pas trop ce qui se passe, j'essaye justement de ne pas trop maîtriser ce qui arrive, je rentre en fait dans un état d'autohypnose qui me permet de passer dans un autre état de conscience ou dans un état d'inconscience ou disons aussi dans un état d'innocence.

Solène Marzin : Et au final vous compilez tous ces gribouillages sous la forme de ce que vous appelez des cartes alchimiques dans un format A3 ou dans un format A4.

Laurent Petit : Oui, je gribouille dans un cahier à petits carreaux, généralement avec un stylo noir même si j'utilise parfois de la couleur grâce à une boîte de crayons gras que m'a offerts un ami récemment... J'éprouve une certaine joie à fabriquer ce genre de documents, je rentre dans un état d'apaisement très fécond finalement et je vais certainement continuer à explorer cette pratique dans les années qui vont venir.

Solène Marzin : Sur les images ci-jointes, on voit défiler les compte-rendus des enquêtes de psychanalyse urbaine récemment menées sur le Marais de Wiels à Bruxelles (*Opération Bêtes de Senne*) à la Maison de l'habitat durable de Lille (*Opération MHDD*) et aussi dans un lieu de diffusion artistique qui s'appelle la Malterie (*Opération Malteria Prima*).

Laurent Petit : Oui, effectivement et c'est précisément à la Malterie que j'ai mené l'enquête alchimique la plus approfondie en dressant près de vingt portraits d'artistes sans compter des considérations théoriques que j'ai élargies en écoutant des émissions de radio, notamment *Des vivants et des dieux*. En mélangeant toutes ces cartes mentales avec des photos du lieu, j'ai composé un diaporama, qu'on a ensuite présenté dans le cadre d'un concert de musique improvisé. Le tout ressemblait au final à un rite chamanique, une sorte de rituel d'alliance où tous les membres de la Malterie ont fini par se rouler par terre en arrachant leurs habits... On peut parler avec le recul d'un processus de catharsis vraiment réussi pour que l'infini nous soyons tous réunis.

*Et qu'est ce que l'infini ?
Au juste nous ne le savons pas ! C'est un mot
dont nous nous servons
pour indiquer
l'ouverture de notre conscience
vers la possibilité
démessurée
inlassable et démesurée.*

Antonin Artaud, Cahiers de Rodez. Contributions à la grande histoire de la psychanalyse urbaine, p. 177

CARTES ALCHIMIQUES

QUELQUES EXEMPLES

[illegible][illegible]

